

**LANGUES TERMINOLOGIQUEMENT PEU DOCUMENTÉES :
EXPRIMER LES DOMAINES DE SPÉCIALITÉ****LANGUAGES WITH LITTLE TERMINOLOGY
DOCUMENTATION: EXPRESSING AREAS OF SPECIALITY****Abibatou DIAGNE**Université Cheikh Anta Diop de Dakar Département de linguistique et sciences
du langage, Sénégal**Résumé**

Le présent article analyse les pratiques et théorisations autour de la terminologie de langues qui ne font pas l'objet d'usage et d'étude significatifs dans les domaines de spécialité en contexte africain. Diki-Kidiri (2008) a proposé, avec la terminologie culturelle, le cadre théorique d'analyse, le plus utilisé pour ces langues. La dimension aménagiste de la pratique terminologique a été mise en exergue par Basse (2000) qui a proposé une étude comparative entre les pays anglophones et francophones africains. L'utilisation généralisée des langues nationales, notamment dans le système éducatif dans certains pays africains, notamment au Sénégal, pose de manière prégnante la question de leur équipement dans plusieurs champs spécialisés. Il y a une certaine forme d'affirmation identitaire, mais également un certain regain d'intérêt pour la valorisation de ces langues qui expliquent cet état de fait. Plusieurs travaux à caractère terminologique ont été menés soit par des linguistes, soit par des spécialistes d'un domaine déterminé en vue de trouver les unités terminologiques dans des langues des pays africains. Le caractère éparpillé, ponctuel parfois artisanal de ces travaux témoigne toutefois d'une absence de méthodologie élaborée. L'expression de domaines tels que les sciences et la technologie fait appel, d'un point de vue linguistique, à l'usage de procédés morpho-lexicaux

Langues terminologiquement peu documentées : exprimer les...

résumés en trois points : usage de ressources existantes, modifications de ressources existantes, ou création de nouvelles unités linguistiques (Sager, 1990). D'autres moyens contribuent à la création d'unités et concernent généralement l'histoire et la culture de la communauté locutrice. Le travail d'enrichissement et d'aménagement terminologiques s'inscrit nécessairement dans un projet élargi à trois volets. Il est d'abord question de documentation, à travers la recherche et la compilation de corpus. Le deuxième point s'articule autour de l'organisation et de la structuration des concepts et des unités terminologiques avec l'aide d'outils informatiques. Il est enfin question d'un travail de vulgarisation.

Mots-clés : terminologie, terminologie culturelle, aménagement linguistique, corpus, documentation

Abstract

This article analyzes the practices and theorizations around the terminology of languages that are not the subject of significant use and study in specialized domains in African context. Diki-Kidiri (2008) proposed, with cultural terminology, the most widely used theoretical framework for these languages. The planning dimension of terminological practice was highlighted by Basseby (2000) who proposed a comparative study between English-speaking and French-speaking African countries. The widespread use of national languages, especially in education systems, raises the question of their equipment in several specialized domains. There is a certain form of identity affirmation, but also a certain revival of interest in favor of the promotion of national and local languages which explain this state of affairs. Several terminological works have been carried out either by linguists or by specialists in a given field with a view to finding terminological units in languages of African countries. The scattered, occasional and sometimes artisanal nature of these works, however, testifies to a lack of an elaborate methodology.

The expression of fields such as science and technology calls, from a linguistic point of view, to the use of morpho-lexical procedures summarized in three points: use of existing resources, modifications of existing resources, or creation of new linguistic units (Sager, 1990). Other extralinguistic means contribute to the creation of units and generally concern the history and culture of the speaking community. The work of enriching and improving terminology is necessarily part of an enlarged three-part project. It is firstly a question of documentation, through the research and compilation of corpora. The second point revolves around the organization and structuring of concepts and terminological units with the help of computer tools. Finally, popularization work is the third aspect.

Keywords : terminology, cultural terminology, linguistic planning, corpus, documentation

Langues terminologiquement peu documentées : exprimer les...

Cette étude s'intéresse à l'activité de terminologie en Afrique où des travaux sont à mener tant sur le plan théorique que pratique. Il est possible de trouver des similarités entre le contexte africain et d'autres contextes d'étude, mais nous n'avons pas d'objectif comparatif. Diki-Kidiri (2008) a proposé, avec la terminologie culturelle, le cadre théorique d'analyse, le plus utilisé pour les langues en Afrique. La dimension aménagiste de la pratique terminologique a été mise en exergue par Bassey (2000) qui a proposé une étude comparative entre les pays anglophones et francophones africains. Halaoui (1991) a pour sa part fait un tour d'horizon des pratiques terminologiques afin de relever les raisons qui sous-tendent les activités.

La terminologie culturelle développée par Diki-Kidiri (2008) est sans doute le cadre théorique d'analyse le plus utilisé, mais aussi le mieux adapté pour faire de la terminologisation des langues en Afrique. Les recherches de Diki-Kidiri ont insisté sur deux aspects : la reconceptualisation et l'adaptation d'expression. Ce sont des moyens par lesquels en contexte africain ou de faible production terminologique, il est question de travailler sur des représentations cognitives de domaines de spécialité, de les reconceptualiser, les redéfinir, mais également d'adapter les désignations verbales (unités terminologiques) aux possibilités d'expressions propres à une langue donnée.

Des limites sont toutefois à relever pour ce qui est de la reconceptualisation en tant que moyen de terminologisation. En effet, la reconceptualisation telle que décrite par Diki-Kidiri, se fonde de manière presque exclusive sur l'empirisme. Il est question de partir d'objets et artefacts qui existent dans la communauté concernée, de décrire les « réalités anciennes en Afrique, mais qui n'avaient pas jusque là fait l'objet d'études avancées dans les cultures africaines traditionnelles. » (Diki-Kidiri, 2008). Cette recherche ciblée met de côté les réalités tout à fait nouvelles ou inconnues.

Un auteur comme Antia Basse y a davantage insisté sur la dimension aménagiste des pratiques terminologiques. Il a proposé un aperçu et une comparaison des pratiques entre pays francophones et pays anglophones. Il relève dans son travail que les activités terminologiques en Afrique ont deux orientations : une orientation-développement et une orientation-documentation.

Le projet développement postule que toutes les langues sont potentiellement aptes à un transfert de connaissances vers des locuteurs d'une langue donnée. Les travaux de ce type ont une dimension traductive dès lors que les terminologies sont pour une partie traduites d'une langue internationale vers une langue locale. Cheikh Anta Diop a souligné l'intérêt de la traduction en vue de développer les langues en Afrique.

Un tel développement des langues est inséparable de traductions d'ouvrages étrangers de toutes sortes (poésie, chant, roman, pièce de théâtre, ouvrage de philosophie, de mathématiques, de science, d'histoire, etc.). Il est inséparable également de la création d'une littérature africaine, qui sera alors, nécessairement, éducative, militante, et essentiellement destinée aux masses. Diop (1979)

Pour ce qui est de l'orientation-documentation, elle vise à réunir des documents liés à un domaine dans lequel les locuteurs ont une riche expérience en partage. Des domaines tels que la pêche, l'agriculture, la médecine traditionnelle, les métiers de l'artisanat sont quelques exemples.

À la question de savoir le pourquoi des pratiques terminologiques en Afrique, Halaoui (1991) retient les trois points suivants. Les pratiques sont d'abord le fait d'actions individuelles sans grande portée et sont menées par des linguistes et terminologues. L'autre raison invoquée est culturelle et elle est liée à la recherche de promotion des langues. Les recherches terminologiques, permettent d'en savoir un peu plus sur la langue étudiée ; il y a un enrichissement du stock lexical ; et enfin, cela participe à la coopération internationale dans un sens où il y a une ouverture à de nouvelles tendances cognitives.

Langues terminologiquement peu documentées : exprimer les...

1. DÉFINITIONS

Certains termes et notions utilisés dans cet article méritent d’être définis afin de clarifier l’usage que nous en faisons.

Terminologie

La terminologie est définie à la suite de Sager (1990) :

“the study of and the field of activity concerned with the collection, description, processing and presentation of terms, i.e. lexical items belonging to specialized areas of usage of one or more languages” (Sager : 1990, 2). [la terminologie est à la fois étude et domaine d’activité linguistique (elle peut inclure une ou plusieurs langues) qui s’intéressent à la collecte, la description, le traitement, et la représentation des termes, c’est-à-dire des items lexicaux appartenant à des domaines de spécialité.]

À cette définition de Sager, il conviendra de rajouter la dimension culturelle de notre cadre d’analyse. La terminologie culturelle se présente comme un moyen de redynamisation de la langue (vision utilitaire, pragmatique), tout en tenant compte du cadre sociolinguistique (co-existence de langues à plusieurs statuts). Cela se traduit concrètement pour les deux piliers de la terminologie : (1) le concept, unité cognitive à comprendre et pour laquelle, il faut trouver un équivalent ou une explication satisfaisante pour la culture de la langue cible ; (2) et l’unité terminologique est la matérialisation du concept, une unité linguistique et cognitive.

Langue terminologiquement « peu documentée »

La notion de langue terminologiquement peu documentée peut inclure plusieurs langues. Nous l’utilisons en référence à celles dont l’usage dans des domaines de spécialité n’est pas très courant ou développé. En plus de ce faible usage dans les domaines de spécialité l’une des caractéristiques que l’on peut retenir est que ce sont des langues à usage essentiellement oral.

Par ailleurs, le cadre d'émergence des unités terminologiques est assez éloigné des réalités sociolinguistiques des langues à documenter. Nous avons repris à notre compte la notion, en linguistique descriptive, de langue peu documentée que nous avons appliquée à la terminologie.

Epps (2010) relève une forte dépendance entre la typologie et la documentation linguistiques. Elle souligne l'engagement empirique de la première, notamment dans la collecte de données, qui la relie à la seconde (la documentation réunit et collecte des données assez représentatives d'une langue). À la suite de Gipper, *al* (2006), Epps (2010) relève les orientations majeures de la documentation qui la sépare de l'approche traditionnelle descriptive de la typologie linguistique. Alors que la typologie sera dans la « recherche de régularités dans la diversité des structures linguistiques » (Creissels, 2017), les orientations de la documentation concernent la collecte responsable de données, leur préservation, l'approche interdisciplinaire à travers la coopération des chercheurs, ainsi que l'inclusion des communautés locutrices.

Pour la documentation de langue abordée d'un point de vue terminologique, la donnée revêt une valeur importante. C'est sur la base de données linguistiques que se font la collecte et le tri des éléments pertinents pour un domaine. L'interdisciplinarité de la documentation linguistique est également un aspect que l'on retrouve dans les pratiques terminologiques qui incluent en plus du linguiste au moins un spécialiste du domaine étudié afin d'attester de valider le choix des unités terminologiques.

Domaine de spécialité

Un domaine de spécialité est un champ de connaissances spécifiques. Ces connaissances peuvent être utilisées dans le cadre d'une activité professionnelle. Le niveau ou degré de spécialisation est plus ou moins élevé selon le domaine. Même le non initié ou le locuteur lambda a des notions des domaines juridique, médical, informatique. Cela s'explique aussi par la

Langues terminologiquement peu documentées : exprimer les...

place qu'ils occupent dans les pratiques sociales et langagières. Mais un domaine tel que la chimie nucléaire a un niveau de spécialisation bien plus dense que les trois domaines cités.

Unité terminologique

Elle est également appelée terme. Si elle est préférée à terme, c'est parce que souvent dans l'entendement que l'on peut avoir et aussi par principe d'économie, le terme est une unité à une occurrence. Les unités terminologiques sont complexes et peuvent avoir, deux, trois voire plus d'occurrences. Le caractère verbalisant de certaines langues Ouest Atlantique nous pousse également à préférer unité terminologique dès lors qu'il y a la possibilité de produire des syntagmes voire des périphrases. L'unité terminologique est une unité lexicale dotée d'une connaissance spécialisée.

Concept / Percept

Le concept est communément défini comme une représentation mentale. Au-delà de cet aspect statique, le concept est également dynamique puisqu'il est construit et peut être le fruit d'une expérience qu'une communauté partage. Le concept est opposé au percept. Le premier serait une unité d'abstraction et le second une unité de perception (du concret) par les sens. L'opposition s'arrête là puisque tous les deux sont des modes de saisie et de représentation par des canaux différents. Dans un cadre africain, Diki-Kidiri a mis l'accent sur l'usage du percept comme mode de saisie et de représentation de connaissances.

Orientation-développement

Les premières pratiques terminologiques en Afrique ont cherché à démontrer l'aptitude des langues à exprimer les domaines de connaissances pointues. L'orientation-développement s'inscrit dans cette même veine. À la multitude de désignations de réalités étrangères et d'artefacts venus d'ailleurs, il est question de leur trouver des équivalents conceptuels et de

désignations. C'est une approche qui comporte une dimension traductive. Ce qui est toutefois fondamental c'est l'aspect cognitif au-delà d'un transfert mécanique d'éléments linguistiques. L'unité terminologique étant motivée la pleine connaissance du champ conceptuel de départ et celui d'arrivée permet de trouver l'unité la mieux adaptée.

Orientation-documentation

Dans les pratiques terminologiques, le recours aux concepts propres à une communauté linguistique donnée en vue de leur trouver une désignation adéquate concerne l'orientation-développement. L'orientation-documentation telle que définie par Basseby, est davantage axée sur la recherche et la collecte de données langagières déjà disponibles auprès d'une communauté linguistique. L'orientation-documentation rejoint la documentation linguistique sur ce point précis de recherche et de recueil. C'est un travail d'investigation où il n'est pas question de créer ou de trouver des équivalents, mais plutôt de répertorier ou de réactiver un stock lexical déjà existant.

2. MOYENS LINGUISTIQUES

Sur un plan morpho-lexical, Sager (1991) identifie trois procédés pour la formation d'unités terminologiques : l'usage de ressources existantes (1), la modification de ressources existantes (2) et la création de nouvelles unités linguistiques. Parmi ces trois moyens, les terminologies en Afrique recourent aux ressources existantes et à leur modification.

L'usage de ressources existantes consiste, sémantiquement, à recourir une unité lexicale pour un domaine spécifique. Des travaux chez Diagne (2018), Atibakwa Baboya (2008), ont fait état de l'usage de procédés tels que la dérivation et la composition. Atibakwa Baboya (2008) donne l'exemple du lingala qui est, comme les autres langues bantu, très productif en matière de dérivation. La composition telle qu'elle est utilisée en terminologie part d'une unité lexicale combinée à une autre qui

Langues terminologiquement peu documentées : exprimer les...

spécifie, précise ou confère un sens particulier. Tout comme pour la dérivation, elle est très productive.

Pour ce qui est de la création de nouvelles unités, elle inclut plusieurs procédés utilisés en néologie, mais auxquels les pratiques terminologiques actuelles ne font pas pleinement recours. En dehors de l'emprunt, les néologies sont de type sémantique, formel, syntaxique, morphosémantique.

La néologie sémantique porte sur le signifié dès lors qu'elle part d'un sens attesté avec modification de l'amplitude sémantique de l'unité. Dans le domaine informatique, plusieurs termes ont été des néologismes de sens (fenêtre, icône, bannière, hameçonnage, etc.). La néologie de sens se déploie également à travers le jeu des relations lexicales, c'est par exemple le cas de la synonymie. Dans un monde nécessairement plurilingue, la synonymie en terminologie apparaît comme l'existence de plusieurs termes équivalents, d'une langue à une autre, qui correspondent aux mêmes référents.

La néologie formelle permet de forger des termes en travaillant sur le signifiant. Cela inclut les procédés déjà mentionnés de dérivation, de composition, mais aussi les raccourcissements de forme tels que la troncation (télé, diapo, bio), la siglaison, les acronymes (SIDA, JT, ONU). Sur le plan syntaxique, le changement de catégorie, notamment pour certaines langues Ouest-Atlantique qui comportent dans leur stock lexical un certain nombre de verbonominaux, peut constituer un procédé productif. La lexicalisation des sigles et acronymes est un autre procédé syntaxique. La néologie morphosémantique combine les trois procédés susmentionnés.

L'emprunt lexical demeure très présent dans les travaux de terminologie en contexte africain. L'emprunt est un procédé peu souhaitable parce qu'il ne met en jeu aucune des propriétés sémantiques, morphologiques, syntaxiques de la langue cible lorsqu'il s'agit d'un emprunt de type total. L'emprunt peut toutefois être modifié ou adapté à la structure morphophonologique de la langue emprunteuse (par exemple

usage de voyelles épenthétique pour les groupements consonantiques en wolof).

3. AUTRES MOYENS

En dehors de l'aspect purement linguistique, l'enrichissement terminologique fait appel à l'élaboration d'un modèle sociocognitif. Il s'agit de considérations culturelles et philologiques telles que le rappelle Diki-Kidiri avec la terminologie culturelle. Lorsque la terminologie est abordée d'un point de vue scientifique et pratique, le terme et le concept sont les deux éléments de base. Le terme étant une matérialisation, une désignation verbale du concept. Dans les pratiques terminologiques courantes en Afrique, le concept est souvent négligé au profit d'un transfert mécanique de termes d'une langue à une autre pour ce qui d'une orientation-développement de la terminologie.

La meilleure considération du concept comporte plusieurs intérêts. Parmi ceux-ci, la motivation des termes est un point essentiel. Autant le mot en tant que signe linguistique est arbitraire, autant le terme est nécessairement motivé. Cette motivation de l'unité terminologique est comprise à travers le concept qui est défini comme une représentation mentale, une unité de connaissance. C'est lorsque le concept de départ est compris, pleinement saisi qu'il est possible de procéder à un transfert non pas linguistique, mais conceptuel. La question qu'il conviendra de se poser est la suivante : qu'est-ce qui du point de vue connaissances, représentation mentale, ou expérience en partage correspond ou se rapproche le plus du cadre socioculturel cible ?

4. BESOINS ET PERSPECTIVES

Constitution de corpus

La recherche de corpus pour un travail portant sur les langues en Afrique peut se révéler être une tâche ardue surtout s'il s'agit de productions spécialisées. Dans nos travaux de thèse,

Langues terminologiquement peu documentées : exprimer les...

nous avons construit un corpus médical. Il s'agissait d'un travail de traduction de l'anglais et du français vers le wolof.

Conceptualisation et structuration de termes

Au-delà de la nécessité de travailler à davantage spécifier et comprendre les concepts étrangers avant de leur trouver des désignations vers les langues nationales, il apparaît utile d'insister sur l'aspect organisationnel. La recherche de documentations et de termes selon une approche en diachronie est fastidieuse et il est donc nécessaire que de consigner ce travail à travers la transcription et l'informatisation des recherches.

Usage de l'outil informatique et présence dans les espaces de communication

L'informatisation est aujourd'hui indissociable des pratiques terminologiques pour une organisation matérielle efficace. Cela concerne l'utilisation faite des corpus avec l'aide d'outils tels que les concordanciers ou les étiqueteurs morphosyntaxiques. Il s'agit également de l'organisation structurée de champs conceptuels et des unités terminologiques.

La question de l'implantation des termes participe à une plus grande visibilité. La vulgarisation est un autre pan important, parce qu'un terme est créé pour désigner, mais également pour être utilisé. Cela participe à la justification sociale des pratiques terminologiques en vue d'une prise en charge institutionnelle.

Prise en charge institutionnelle

Les langues sont des marqueurs identitaires d'où la sensibilité de la question d'aménagement. La pratique terminologique adopte une forme d'intervention qui ne peut être le fait d'une action individuelle. C'est la raison pour laquelle, le travail de terminologie en Afrique, terreau de multilinguisme, nécessite d'être pris en compte dans un cadre institutionnel.

Les difficultés de travaux terminologiques sont moins liées à des questions linguistiques qu'à des considérations sociolinguistiques, voire culturelles. C'est d'ailleurs l'un des intérêts majeurs de la terminologie culturelle. Une langue permet

de matérialiser les besoins d'expressions de la communauté linguistique concernée. Un travail terminologique à orientation-documentation confirme cet état de fait en donnant accès le stock lexical d'une communauté linguistique, mais également les domaines spécialisés qui ont produit une littérature scientifique qui peuvent donner matière à réflexion et analyse sur le plan linguistique. Pour ce qui est de l'orientation-développement, elle met en exergue les besoins d'expression de réalités venues d'ailleurs.

Ancrage culturel et travail des lexiques hyperspécialisés

Les pratiques terminologiques, pour les langues parlées en Afrique, requièrent nécessairement un ancrage culturel tel que préconisé par Diki-Kidiri. Cette approche qui met la communauté locutrice au coeur de la recherche terme, diffère de l'approche traditionnelle wüsterienne qui n'a cherché qu'à établir une relation de bi-univocité entre le concept et le terme (concept-signifiant). La terminologie culturelle s'inscrit dans une logique de reconceptualisation dans laquelle le percept, qui apparaît comme un point de vue particulier, est l'élément à partir duquel des terminologies et néologismes se créent (approche tripartite, concept-percept-signifiant). Pour ce faire, des connaissances du domaine spécialisé ainsi que de la culture et de la langue cibles sont nécessaires. Cela permet à terme, aux locuteurs cibles de se réappropriier les concepts et les termes. Il faut également souligné que la terminologie culturelle a démontré toute son efficacité dans des domaines de spécialités bien déterminés : domaine juridique, le domaine des ravageurs de coton et de l'utilisation des pesticides, médical, quelques termes informatiques. D'autres domaines peuvent, à notre sens, être ajoutés à cette liste : la pharmacopée, les métiers artisanaux entre autres. Il apparaît tout de même que son champ reste circonscrit.

Un travail sur le lexique de spécialité orienté vers des domaines à spécialisation plus poussée peut davantage tester l'approche culturelle. En effet, celle-ci avec l'orientation documentation développée par Basse, souligne l'existence de

Langues terminologiquement peu documentées : exprimer les...

concepts ou termes lorsqu'on convoque la culture ou l'historicité. L'un des défis terminologiques, en contexte africain, est d'arriver à trouver des désignations aux concepts nouveaux ou peu développés (l'informatique et les technologies très productifs en terminologie, la biochimie, le nucléaire, etc.). Sous cette optique, il s'agira moins d'être dans une recherche de concepts appréhendés à travers des percepts ou encore de réactiver un stock lexical existant, mais plutôt de faire des transferts de concepts qui enrichissent le lexique de la langue cible.

BIBLIOGRAPHIE

- Basse, Antia. 2000, Terminology and language planning, Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins.
- Creissels, D. 2017, « Typologie linguistique et description des langues en danger », *Histoire Épistémologie Langage*, 39/1, p. 1-11
- Diagne, A. 2018, La terminologie wolof dans une perspective de traduction et de combinatoire lexicale restreinte, Thèse de Doctorat : Université de Lyon 2.
- Diki-Kidiri, M, et Edema Atibakwa Baboya. 2008, Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines: pour une approche culturelle de la terminologie. Paris: Karthala.
- Diop, C-A. 1954-1979, Nations nègres et Culture. De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui, Paris : Présence Africaine.
- Epps, P. 2010, « Linguistic typology and language documentation », Jae Jung Song (ed.), *The Oxford Handbook of Linguistic Typology*, Oxford, Oxford University Press, 634-649.
- Gippert, J., Himmelmann, N., and Mosel, U. (eds.). 2006, *Essentials of Language Documentation*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Halaoui, N. 1991, « La terminologie des langues africaines, esquisse d'une problématique ». *Meta: Journal des traducteurs* 36, no 1 : 291.
- Sager, J-C. 1990, *A Practical Course in Terminology Processing*, Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins.